

Ceci fait partie de la série

# **Le livre des Psaumes**

by

**Eddie Cloer**

## LE DIEU PUISSANT

Deuxième dans la liste des *hallel* (113–118), le Psaume 114 est celui qui mentionne l’Égypte (v. 1), d’où le titre de “*hallel égyptien*” appliqué à ce groupe de psaumes.

Ce texte s’inspire de deux grandes œuvres de Dieu : la traversée de la Mer Rouge et, plus tard, l’entrée par le Jourdain dans le Pays Promis. Ces événements sont apparemment cités pour montrer que le Dieu qui a agi par le passé peut agir au présent.

Ce chant, probablement le plus singulier des *hallel*, célèbre le nom de Dieu avec des descriptions concises et vivantes. Il contient quelques-unes des expressions les plus pittoresques des Écritures hébraïques. Comment trouver une image plus vivante que celle des montagnes et des collines bondissant comme des béliers et des agneaux ?

Le psaume est bref, voire abrupt et même inachevé. L’auteur n’y place aucune vérité morale, ni application, ni conseil, ni avertissement, ni encouragement. Il faut en quelque sorte lire entre les lignes pour le comprendre.

Ce texte gravite autour d’une seule pensée centrale : Dieu est puissant. Trois illustrations de son pouvoir sont données.

### I. SA PUISSANCE A LA MER ROUGE (vs. 1–3a)

L’histoire de la séparation des eaux de la Mer Rouge devant les Israélites se trouve en Exode 14.21–22.

Quand Israël sortit d’Égypte,  
La maison de Jacob (du milieu) d’un peuple  
barbare,  
Juda devint son sanctuaire,  
Israël fut son domaine.  
La mer le vit et s’enfuit (vs. 1–3a).

Dans l’Ancien Testament, l’exode est con-

sidéré comme l’événement le plus significatif de toute l’histoire juive, car il démontre la manière dont Dieu a choisi sa nation. Ce thème unifie pour ainsi dire tout le texte. Conduit hors d’Égypte, Israël devint le sanctuaire et la possession de l’Éternel. Aucune distinction n’est voulue entre Israël et Jacob, ni entre Juda et Israël au verset 2. Ce sont des synonymes employés en parallélismes poétiques. Dans les versets 1 à 6 sont personnifiés la Mer Rouge, le Jourdain, les montagnes et les collines. La nature elle-même se montre sujette aux commandements de Dieu, se réjouissant de ses œuvres magnifiques.

### II. SA PUISSANCE AU JOURDAIN (vs. 3b–6)

Le Jourdain retourna en arrière ;  
Les montagnes bondirent comme des béliers,  
Les collines comme des agneaux.  
Qu’as-tu, mer, pour t’enfuir,  
Jourdain, pour retourner en arrière ?  
Qu’avez-vous, montagnes, pour bondir comme  
des béliers,  
Et vous, collines, comme des agneaux ?  
(vs. 3b–6).

Le Jourdain recula également quand les Israélites entamèrent leur assaut sur la rive gauche. Cet événement est décrit en Josué 3.14–16.

Aux versets 5–6, le psalmiste pose une série de questions rhétoriques qui conduisent à l’annonce saisissante de l’arrivée de son Rédempteur, au verset 7. Les bouleversements dans les montagnes peuvent décrire, en langage imagé, soit les événements de la promulgation de la loi à Sinäi, soit la conquête de Canaan. Il peut s’agir en particulier du renversement miraculeux des murailles de Jéricho.

Les questions posées dans les versets 5 et 6 cherchent la cause de la séparation des eaux de la Mer Rouge et du Jourdain. La réponse ? la puissance de Dieu. Le Dieu qui œuvrait puissamment pour son peuple par le passé fera de même dans les temps présents.

### III. SA PUISSANCE DEVANT LE ROCHER (vs. 7–8)

Tremble devant le Seigneur, ô terre !  
Devant le Dieu de Jacob,  
Qui change le rocher en étang,  
Le granit en source d’eau (vs. 7–8).

Dieu transforma le rocher de granit en un étang d'eau. Il s'agit, bien entendu, d'une référence à la provision miraculeuse d'eau dans le désert à Meriba (Ex 17.6 ; Nb 20.8–11). La mer, la rivière, les montagnes, les collines — la terre elle-même — tout doit trembler en présence du Seigneur, le Dieu de Jacob.

### CONCLUSION

Nous avons vu le pouvoir de Dieu illustré par les événements les plus vivants et les plus concluants. Mais que faire devant cette démonstration de sa puissance ? Chaque lecteur doit tirer pour lui-même la conclusion évidente et naturelle : le Dieu qui fit passer Israël par la Mer Rouge et qui divisa le Jourdain, le Dieu qui fit jaillir l'eau d'un rocher pour soulager Israël assoiffé, ce Dieu est toujours capable d'offrir de riches bénédictions dans des situations pénibles. Lorsqu'on ajoute cette pensée au texte du psaume, celui-ci ne semble plus inachevé ou raccourci.

L'auteur réunit dans un tableau inoubliable la toute-puissance de l'Éternel et sa sollicitude gracieuse envers son peuple. Le texte fournit juste assez de détails pour créer la foi et inspirer le courage. Il se termine alors sans clôture

formelle, laissant au lecteur le soin de tirer les conclusions.

L'application de ce texte nous est précieuse : elle nous suggère que le Dieu dont nous lisons les exploits dans les Écritures est tout aussi actif aujourd'hui qu'à l'époque. Avez-vous tendance à lire le récit de l'exode avec la pensée du petit garçon qui a dit : "Dieu était plus intéressant avant" ? Si tel est le cas, lisez le Psaume 114. Ce petit texte d'Écriture déclare que le Dieu puissant de l'Ancien Testament est le même que celui que vous servez aujourd'hui. Peut-être opère-t-il différemment aujourd'hui ; mais ne faites pas l'erreur de penser qu'il n'agit plus. Même s'il travaille par la providence plutôt que par les miracles, il est toujours le même Dieu puissant.



*Le potentiel limité de  
l'homme accentue la puissance  
illimitée de Dieu.*

